LE MAG.

laVoixdel'Est

— LA VOIX DE L'EST, STÉPHANE CHAMPAGNE

ANDRÉ FOURNELLE

PROVOQUER EN BEAUTÉ

ARTS

CINÉMA

GOURMAND

BIÈRES

VINS

VOYAGES

SORTIES

MUSIQUE
Koriass
LA CRÉATION COMME REFUGE

+

LECTURE
BD
RABAGLIATI (ET PAUL) RACONTÉS

+

VOYAGES
Randonnée au Québec
MOI, MES SOULIERS...

+

RÉGAL
Planète vins
SORTIR DE SA ZONE DE CONFORT

MIKA

«LA POP N'EST PAS SUPERFICIELLE»

VALÉRIE MARCOUX
Le Soleil

Ce printemps, l'icône internationale de la pop Mika s'embarque dans une tournée nord-américaine. Il s'arrêtera notamment à Montréal le 9 avril. *Le Soleil* a réussi à parler avec l'artiste juste avant qu'il ne s'envole de l'Italie pour une brève escale à Londres avant de se rendre à Boston. Entrevue.

Q Trois pays en vingt-quatre heures avec un essayage de costumes au milieu, ça va vite!

R Franchement, je réalise que ça me stresse. Je suis prêt pour le travail, je me suis ressourcé, mais c'est le rythme de voyage et de vie qui, vraiment, est angoissant. On se rend compte qu'on est reparti et ça repart tellement vite! La rapidité du déplacement fait qu'on oublie complètement là où on est et on pense juste au travail.

Q Comment gérez-vous votre stress?

R Je fais énormément de sport et je cuisine. Même quand je suis seul, je cuisine pour neuf personnes, parce que je sais seulement cuisiner pour ma famille. Donc, ensuite, je livre des choses à mes voisins ou je donne des trucs à mes potes. Ils ont tellement l'habitude qu'il y a presque un système en permanence où ils sont en train de me rendre mes assiettes et mes plats d'il y a une semaine.

L'autre chose que je fais quand vraiment le volume est trop haut et que ça part dans tous les sens, je me mets dans un bain avec l'eau tellement chaude que ça me casse.

Q Klô Pelgag assurera la première partie de vos spectacles au Québec. Qu'est-ce qui vous a incité à la choisir?

R Je l'adore! J'ai demandé à mon promoteur et ma maison de disque de m'envoyer une petite sélection et c'était un choix complètement évident. Je la trouve excellente. Je trouve qu'elle a une créativité et une énergie dingue. J'aime ce qu'elle est en train de faire. On sent que c'est sérieux et que son parcours va être intéressant.

Q Vous avez évoqué des costumes et un essayage à Londres. À quoi peut-on s'attendre visuellement sur scène lors de vos spectacles?

R C'est basé sur la couleur et l'énergie. Les vêtements sont très importants. C'est une sorte de métamorphose. Je me change pratiquement sur la scène. Je commence comme une version de moi-même et j'en deviens une autre.

J'ai commencé une nouvelle approche. Je travaille avec des designers moins connus et plus jeunes, et aussi avec des artisans.

Un artiste devrait toujours être préoccupé par le style et l'histoire plus que par la mode. On n'est pas censé vendre des choses. On est censé raconter des histoires avec nos habits.

Q Vous travaillez sur votre sixième album. À quoi peut-on s'attendre?

R Mon album précédent, qui s'appelait *My Name Is Michael Holbrook*, était un album où j'étais en train de vivre des défis personnels : la maladie de ma mère, la disparition de ma mère… Cet album était un peu une recherche dans mon identité et dans l'histoire de mes parents pour comprendre d'où je viens et la personne que j'aimerais devenir.

Mika s'apprête à entamer une tournée de spectacles en Amérique du Nord. – FRANCESCO PRANDONI

Là, en revanche, je me retrouve avec un album où, tout d'un coup, il y a une liberté absurde, un lâcher-prise aussi. C'est comme si j'avais du vent sous les ailes et je ne sais pas d'où vient ce vent. Peut-être est-ce l'esprit de tous les gens que j'aime et que j'ai perdus dans les dernières années qui sont en train de me porter avec une légèreté sérieuse. C'est ce que j'appelle un esprit un peu punk, mais très poétique à la fois et très pop.

La pop n'est pas quelque chose de superficiel. La pop peut te remplir le cœur, peut accélérer ton cœur, peut te rendre plus résistant à la vie et aux défis de tous les jours. Cet album est vraiment un hommage à ça.

Q Est-ce que les Nord-Américains auront le droit à quelques-unes de vos nouvelles chansons lors de votre tournée?

R Il va y avoir quelques surprises. Je me suis dit que c'est là que je peux expérimenter avant de fixer les choses. En même temps, le public aura toutes les chansons que tout le monde connaît et adore. C'est un mélange de tout.

Q La télévision semble vous avoir tenu occupé durant la pandémie…

R Ouais, j'avais dit que je ne voulais plus faire de la télé et, tout à coup, il y a ma tournée qui a été annulée. J'ai eu beaucoup de chance par rapport à ça, car j'avais une manière de continuer à communiquer avec les gens et ça, c'est super important.

En revanche, je me suis fait une promesse. La télé, ça bouffe le temps et l'attention et même l'émotion. Le processus créatif est interrompu. Donc, je me suis dit que j'allais garder une discipline extrêmement stricte. Je voulais faire de la télé, mais aussi écrire, créer, être prêt avec de nouvelles idées, de nouvelles chansons et une nouvelle attitude quand tout recommence.

Q Vous venez tout de même d'accepter un gros contrat comme présentateur de l'Eurovision 2022 aux côtés d'Alessandro Cattelan et Laura Pausini…

R C'est dingue! Il y a beaucoup plus d'écriture qu'on peut penser. C'est probablement l'émission de télé la plus grande au monde. C'est un moment très particulier pour l'Europe où l'idée de l'universalité qu'elle représente est vraiment en train d'être remise en question. Il faut absolument parler de ce qui se passe, mais il faut le faire de la bonne manière. Il faut provoquer de l'émotion et de l'empathie sans écraser la partie divertissement de ce concours. C'est un équilibre délicat. On n'est pas juste en train de présenter, on fait aussi des gestes artistiques et musicaux.

ANDRÉ FOURNELLE

LE FEU INTÉRIEUR

OLIVIER PIERSON
olivier.pierson@lavoixdelest.ca

Après Violette Dionne et son *Branle-le bas de combat!*, le Centre d'art Arts Sutton accueille une nouvelle exposition intitulée *Marquer le territoire.* Visible jusqu'au 24 avril, ce rendez-vous met en lumière le travail d'André Fournelle, un artiste pluridisciplinaire de renommée internationale. Fidèle à son habitude, le récipiendaire du prix Paul-Émile Borduas 2021 utilise ses créations pour livrer des messages et présenter sa vision sur des enjeux de société.

Avide d'art public, André Fournelle a semé des œuvres au Québec et à l'étranger, à commencer par la France, avec laquelle il entretient des liens étroits. Pour cet artiste sans cesse en action, l'art ne doit pas se contenter d'être beau. «Je considère que toute œuvre d'art se doit d'être une prise de position», clame cet apôtre de l'engagement. — PHOTOS LA VOIX DE L'EST, STÉPHANE CHAMPAGNE

L'homme ne fait pas ses 82 ans. C'est à se demander si l'art qui le consume n'entretient pas cette jeunesse agrippée à son regard pétillant. Du haut de son âge avancé, le Montréalais continue de semer la vieillesse avec une bonne couche de travail. On le dit prolifique. C'est le cas. Un prolifique qui entretient une relation particulière avec le feu. Un de ses matériaux de prédilection avec l'eau, l'air et la terre. Il est souvent présent dans ses performances, comme à la fin des années 90 à Paris.

« Le plus beau cadeau de ma vie », évoque-t-il en hameçonnant ce souvenir suspendu à la Ville lumière. Il avait alors illuminé d'une ligne de feu le pont des Arts, cet ouvrage prisé des amoureux qui relie le Louvre à l'Académie Française.

Né en Angleterre en 1939, André Fournelle appartient à la famille des orphelins. Un orphelin de guerre plus précisément, que le Québec a adopté.

« La guerre est omniprésente dans mon œuvre », dit-il. Elle a toujours inspiré ce pacifiste doublé d'un humaniste chez qui l'engagement est une seconde nature. « Pour moi, l'art doit être une provocation d'une certaine façon. Ce n'est pas uniquement la recherche du beau. Il doit aussi faire réfléchir. » Cette philosophie érigée en credo fait partie intégrante de son univers, où la sculpture tient une place prépondérante.

CLIN D'OEIL À JOSEPH BEUYS

L'exposition *Marquer le territoire* ne déroge pas à cette règle, à l'image de ces tubes lumineux accrochés au mur qui attirent le regard et interpellent. Leur message ? *L'intention se doit d'être violente. Risquer le désordre. Oser.* Ces pensées, qui sont comme des petites graines jetées aux volatiles visiteurs, nourrissent le travail et la personnalité de leur créateur friand de matériaux bruts ou naturels, tels que le charbon ou le fil barbelé.

« Ce sont de petites phrases qui amènent à des questionnements. »

Vingt-quatre œuvres sont visibles sur place, plus une monographie dans laquelle est intégrée une sculpture. Libre à chacun de s'interroger sur leur sens, d'en extraire une signification.

« La plus ancienne date de 1990. Je présente aussi des créations plus récentes que je n'ai jamais exposées », fait savoir André Fournelle en précisant qu'il ne s'agit pas d'une rétrospective.

L'une des pièces présentées - *Bâtissons une cathédrale* - reprend le titre du livre écrit par le célèbre sculpteur allemand Joseph Beuys (1921-1986), « un artiste très impliqué socialement que j'aime beaucoup ». Elle représente une croix constituée d'acier et de bronze, au centre de laquelle est suspendu un pendule avec du fil de plomb.

Il y a aussi une maquette de *L'ombre rouge.* Cette sculpture installée sur le campus de l'Université de Sherbrooke fait référence au passé du sculpteur, sauvé par la Croix-Rouge lorsqu'il était enfant.

JONQUIÈRE APRÈS SUTTON

Aussitôt la page Sutton tournée, André Fournelle s'attèlera à un projet puisant sa source dans l'actuel conflit russo-ukrainien. Il évoque brièvement « un grand tableau en acier avec deux sortes de fils barbelés et une ligne rouge représentant le sang ». Cette préparation teintée de tragédie cadre parfaitement avec l'univers de celui que l'on dépeint aussi comme un être indigné, dont les sculptures et installations « témoignent de sa sensibilité à la fragilité humaine », pour reprendre les mots de la commissaire Suzanne Pressé.

L'œuvre, baptisée *La maîtrise du temps*, sera dévoilée cet été au Centre national d'exposition (CNE) de Jonquière, dans le cadre d'un rassemblement collectif.

Le vernissage de Marquer le territoire *aura lieu le 3 avril, de 14 h à 16 h, en présence de l'artiste. À noter qu'André Fournelle sera présent chaque dimanche au Centre d'art Arts Sutton.*

Quelques tubes lumineux accrochés au mur participent à la volonté de l'artiste de transmettre un message tout en invitant à la réflexion.

L'œuvre *Bâtissons une cathédrale* fait partie de la collection qui est présentée au Centre d'art Arts Sutton. Réalisée en 1992, cette pièce constituée d'acier et de bronze est un clin d'œil au livre éponyme signé du célèbre sculpteur allemand Joseph Beuys.

RABAGLIATI SOUS TOUTES SES COUTURES

NORMAND PROVENCHER
Le Soleil

Admirateur de l'œuvre de Michel Rabagliati (à droite) depuis la parution du premier album des aventures de Paul, Michel Giguère vient de faire paraître une série d'entretiens, rehaussée de commentaires sur le travail du bédéiste québécois. — LA PRESSE, DAVID BOILY

Depuis une vingtaine d'années, Michel Rabagliati occupe une place à part dans le cœur des amateurs de bande dessinée, au Québec et dans la francophonie. Les aventures au quotidien du sympathique personnage de Paul, déclinées en neuf tomes depuis 1999, n'ont eu de cesse de drainer un vaste lectorat attiré tout à la fois par la simplicité et le charme de ses récits d'autofiction.

À œuvre exceptionnelle, livre exceptionnel. C'est ce qu'on peut conclure à la lecture du pavé de 300 pages, grand format, publié aux éditions de La Pastèque, fruit d'une collaboration entre le principal intéressé et un autre Michel, Giguère celui-là, instigateur des Rendez-vous de la BD de Québec et grand admirateur devant l'éternel de son travail.

Le livre, baptisé simplement *Paul*, fait un tour d'horizon complet de la vie et de l'œuvre de Michel Rabagliati, de ses débuts avec *Paul à la campagne* jusqu'à *Paul à la maison*, paru en novembre 2019. Au fil d'un entretien entre les deux hommes, l'étude monographique plonge également dans « la boîte à outils » du célèbre bédéiste pour expliquer les exigences techniques de son art, que ce soit la mécanique de la mise en scène, le vocabulaire des personnages, la composition de l'image, les cadrages et perspectives ou la façon de découper l'action.

Autrement dit, une invitation au lecteur à découvrir les coulisses du travail d'un grand artisan du 9e art.

COMPLICITÉ

Au départ, Michel Giguère caressait un projet plus « pédagogique » qui visait à décortiquer le langage de la bande dessinée à travers l'œuvre de Rabagliati. La maison d'édition, croyant que le projet ne serait pas assez populaire, a plutôt demandé un ouvrage où sa star bédéiste, locomotive de l'entreprise, serait davantage en évidence.

« On s'est (finalement) ramassé avec un projet de livre qu'on savait compliqué à concevoir, et il l'a été, mais notre pari était que la lecture ne le soit pas, explique Michel Giguère. Quand j'en ai parlé à Michel [Rabagliati], il était partant. Il m'a dit que ça devait faire dix ans qu'on le *tannait* pour faire un livre de même. »

Les deux Michel se « connaissaient professionnellement » avant de se lancer dans l'aventure. À trois reprises, Michel Giguère avait tenu, avec le bédéiste montréalais, des entretiens devant public dans le cadre des Rendez-vous de la bande dessinée de Québec. « On sentait une certaine complicité. Il se sentait en confiance. Peut-être parce qu'on est de la même génération. »

L'admiration pour son œuvre a aussi pesé dans la balance, il va sans dire. Dès la publication de l'album *Paul à la campagne*, réalisé modestement en quatre mois et photocopié en douze exemplaires — « c'était censé s'arrêter là », dixit Rabagliati en dos de couverture —, Michel Giguère a deviné le début de quelque chose de plus grand.

« Il n'était pas débarqué à 20 ans en se grattant le nombril et sans avoir grand-chose à dire. Il avait 36 ans, il est arrivé les deux pieds dans l'autofiction, avec du métier et du vécu. On n'avait jamais entendu ce nom-là, mais on voyait bien qu'il avait de l'expérience et que son travail était maîtrisé. »

Cette façon d'aborder la « veine intimiste », puisée en grande partie dans le quotidien de Rabagliati, a tout de suite séduit Michel Giguère. Un « nouveau public » est aussi tombé sous le charme.

« Il y avait tout un pan du lectorat de Paul qui ne lisait pas de bédé et c'est venu le chercher. »

COMME UN BON VIN

Du personnage de Paul, Michel Giguère explique que son créateur en fait quelqu'un de « très drôle, attachant et touchant », à travers une approche où la candeur domine. Comme Rabagliati l'explique dans le livre, au sujet de l'album *Paul à la maison*, il fallait « beaucoup de courage pour me montrer ainsi, désespéré et perdu ».

« Michel a cette espèce d'authenticité et de vérité par rapport à ses personnages et au Québec des années 1970 et 1980 qu'il dépeint, poursuit Michel Giguère. C'est confondant. »

Comme le vin, l'auteur de Québec estime que le travail de Michel Rabagliati se bonifie avec les années. Si son vocabulaire ne cesse de faire sourire (on pense souvent à Michel Tremblay), son coup de crayon ne cesse de l'éblouir.

« D'un album à l'autre, je regarde les dessins et c'est de plus en plus beau. Son trait est de plus en plus charnu, souple. On lui parle beaucoup de ses situations et de ses histoires, mais pas souvent de son dessin. »

UN MÉTIER EXIGEANT

Quand on lui demande quel album de Paul est son préféré, Michel Giguère prend une pause pour mieux réfléchir. Il lance une comparaison avec le groupe Harmonium et son « parcours sans fautes », au gré de ses trois disques mythiques.

« Ce que j'aime, c'est l'évolution de la série. Mais j'ai une tendresse particulière pour *Paul au parc*. C'est la fin de l'enfance et pas encore l'adolescence, le premier baiser, les premiers émois amoureux, avec aussi la Crise d'octobre. C'est visuellement très beau. »

Michel Rabagliati en a-t-il fini avec les aventures de Paul ? De toute évidence, il veut « aller ailleurs et changer sa façon de travailler », indique Michel Giguère, soulignant à quel point « faire de la bédé, c'est tellement exigeant et beaucoup, beaucoup, beaucoup de boulot ».

« Ce ne sera pas une bande dessinée au sens conventionnel, en fait ce ne sera pas une bédé, précise-t-il. Il va y avoir du dessin et du texte, et non une suite de cases. »

En entrevue en janvier au micro de Marie-Louise Arsenault, sur les ondes d'Ici Première, Rabagliati a indiqué que son prochain projet, « assez contemplatif », sera un roman graphique, dans le style du travail de Posy Simmonds. Le récit se déroulera dans le Bas-du-Fleuve, avec un Paul renouant avec sa fille revenue d'un séjour en Angleterre.

MICHEL GIGUÈRE ET MICHEL RABAGLIATI
Paul. Entretiens et commentaires

ESSAI
Éditions de La Pastèque
333 pages

MONIQUE PROULX

VERTIGINEUSE LIBERTÉ

LÉA HARVEY
lharvey@lesoleil.com

Imaginez quitter délibérément le milieu où vous avez grandi et débarquer, seul, dans une ville que vous ne connaissez pas, sans maîtriser sa langue ou sa culture. Dans *Enlève la nuit*, Monique Proulx explore cet état d'esprit particulier qui survient lorsqu'on découvre la liberté, entre la naïveté et le désenchantement.

Les fidèles lecteurs de Monique Proulx reconnaîtront peut-être Markus, ce jeune juif hassidique d'une vingtaine d'années qui a fait une brève apparition dans *Ce qu'il reste de moi*, un roman choral.

Ils le retrouveront cette fois-ci en tant que protagoniste dans *Enlève la nuit*. Un ouvrage qui raconte sa «renaissance» après avoir quitté pour de bon sa communauté.

«Je l'avais laissé comme ça, en plein Montréal, sans m'intéresser ou sans intéresser le lecteur à ce qui pouvait bien lui arriver. Comme si ça allait de soi [ce qu'il allait affronter] après ses débuts difficiles. [...]

«Je me suis finalement dit qu'il était un beau personnage à fouiller. En un, ce qu'il vit est plus difficile que l'immigration : il arrive dans un monde nouveau sans aucun code de la vie moderne.

«Les immigrants savent se servir d'un ordinateur, d'un téléphone. Lui, il est complètement dépourvu», explique Monique Proulx, en entrevue au *Soleil*.

Avec ce livre, l'écrivaine née à Québec raconte donc l'histoire d'un jeune adulte candide, qui doit tout apprendre à partir de zéro, mais qui est également habité par l'espoir de bâtir un jour la vie dont il rêve.

Markus est guidé par l'envie de tisser des liens amicaux et surtout de trouver l'amour, sa «Mignonne».

Or, il doit aussi survivre : se nourrir, dénicher un logement, gagner de l'argent, cultiver de nouveaux mots ainsi que des connaissances, etc. Des étapes clés de l'existence qui peuvent paraître simples, mais qu'il apprendra à la dure.

Vivant momentanément dans la rue, il fait face à la pauvreté et à la misère. Avec son «regard neuf» sur la société, il conçoit les différentes classes sociales et s'étonne de certaines situations, comme d'individus insatisfaits de leur vie malgré la chaleur humaine, les victuailles et le nid douillet dans lesquels ils baignent.

«Il vit rapidement une sorte de désillusion. La première chose qu'il remarque, ce sont les gens qui ne se regardent pas dans les yeux. Il décode vite la peur qui habite le «frais monde», comme il l'appelle. [...]

«Il se rend compte que le bonheur n'est pas nécessairement accessible aussitôt qu'on a la liberté», souligne celle qui écrit depuis plus de trente ans.

Monique Proulx en convient : avec *Enlève la nuit*, elle pointe certains aspects de la société qui clochent. Le tout sans faire tomber Markus du côté sombre de la force.

Malgré toutes les épreuves et les questions déchirantes auxquelles fera face le protagoniste, celui-ci demeure curieux, fasciné, lucide et ouvert. Devant le rejet, la haine et les défis du quotidien, Markus fait le pari de la bonté, du don de soi, de la bienveillance et de l'amour.

«La caractéristique à la mode en ce moment, c'est le cynisme. On ne veut tellement pas se faire avoir qu'on se dépêche de trouver les choses noires avant qu'elles ne se montrent ainsi. [...]

«On a l'impression que l'intelligence, c'est de voir ce qui ne fonctionne pas [dans le monde]. Moi, je dis que, l'intelligence, c'est de voir ce qui fonctionne», soutient l'autrice, qui souhaite ainsi «amener le lecteur au meilleur de lui-même». Sans être moralisatrice.

TRAVAILLER LA LANGUE

Dès le début de son nouveau roman, Monique Proulx plonge ses lecteurs directement dans la peau et les yeux de Markus. C'est lui qui écrit les pages de sa vie et qui partage ses réflexions. On baigne alors dans un français qu'il ne maîtrise pas tout à fait.

En fignolant *Enlève la nuit*, Monique Proulx a tenu à respecter l'esprit créatif de son personnage principal. Son livre est donc devenu un terrain de jeu fertile à l'utilisation de néologismes. De nouveaux mots qui donnent lieu tout au long du récit à plusieurs quiproquos et à beaucoup d'humour.

Au-delà de la littérature, Markus découvre le geste d'écriture. Une façon pour l'autrice de réfléchir elle-même à sa relation avec son art.

Bien que reconnue pour de nombreux succès dont ses romans *Le sexe des étoiles* et *Homme invisible à la fenêtre*, Monique Proulx n'estime pas qu'écrire soit un travail facile.

Pour elle, rien n'est acquis : la création d'une nouvelle œuvre vient continuellement avec une part de difficultés.

«Pour moi, c'est à la fois grandiose et laborieux. Ce qui est toujours merveilleux, par contre, c'est de voir émerger du chaos de départ un univers ordonné. [...]

«Chaque livre a une musique qu'il faut aller déterrer à la bonne profondeur», affirme la scénariste dont l'adaptation du *Sexe des étoiles*, réalisée par Paule Baillargeon, a été en lice aux Oscars et aux Golden Globes.

En tant qu'écrivaine, Monique Proulx ne souhaite donc pas «ajouter au divertissement» du monde. Si elle s'intéresse à différents enjeux humains et qu'elle met en scène des personnages souvent oubliés dans la société,c'est pour «apporter quelque chose au monde» et aussi mieux le comprendre.

Monique Proulx lance son nouveau roman, *Enlève la nuit*.
— LA PRESSE, MARCO CAMPANOZZI

Monique Proulx sera de passage au Salon international du livre de Québec. Elle participera notamment à un entretien individuel, animé par Danielle Laurin, le 8 avril.
*Enlève la nui*t est offert en librairie.

KORIASS

ABRI DE FORTUNE DANS UN MONDE DYSTOPIQUE

Koriass s'est engagé dans une « quête de vérité », sur le plan autant artistique que personnel. — LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

VALÉRIE MARCOUX
Le Soleil

La création est souvent un refuge pour les artistes. Koriass ne fait pas exception à la règle. Avec sa musique et ses mots, le rappeur a conçu un sanctuaire, *Abri de fortune (pour fin du monde)*, un sixième album marqué par une première collaboration père-fille.

Un abri de fortune est quelque chose qu'on construit en vitesse, dans l'urgence, avec les moyens du bord, mentionne Emmanuel Dubois, alias Koriass.

Avant, ce sentiment de précarité émanait de l'intérieur de lui. Aujourd'hui, il tente de se débarrasser des pensées superflues qui nuisent à son processus créatif.

« Toujours vivre dans le passé ou dans l'appréhension du futur, ça fait que le moment présent est parasité », constate celui qui s'est engagé dans une « quête de vérité », sur le plan autant artistique que personnel.

« Je suis sur ce chemin-là depuis quelques années et je suis à une bonne place, là », affirme Koriass.

Alors que sa « tempête intérieure » s'apaisait, une nouvelle semblait naître dans le monde qui l'entoure.

« C'est l'impression de vivre dans une dystopie », déclare le rappeur en faisant référence à la pandémie, aux changements climatiques, à la polarisation des discours en ligne et dans la réalité et, plus récemment, à la menace d'une Troisième Guerre mondiale.

En temps normal, Koriass est un grand amateur de fictions dystopiques en littérature comme à l'écran. « Mon préféré, c'est *1984*, mais il y en a plein. On dirait qu'il y a quelque chose d'alarmant et de terrifiant, mais en même temps d'excitant », confie-t-il.

À travers quelques incursions dans l'autofiction, ce sixième album porte les traces du chemin parcouru par Koriass, métaphoriquement et concrètement.

De *Lavoir Saint-Fidèle* à *3e avenue*, les textes du rappeur sont peuplés de référence au quartier Limoilou où il a longtemps résidé.

« Ça fait partie du rap d'être fier d'où on vient », affirme celui qui a quitté son *hood* de prédilection pour s'installer dans un autre secteur de la basse ville de Québec peu après l'écriture de ce disque.

DES COLLABORATIONS INTIMES ET SIGNIFICATIVES

Avec ce sixième opus, Koriass introduit un nouveau nom sur la scène musicale de Québec : Sasha East-Dubois. Il s'agit de sa fille de 10 ans qui l'accompagne sur trois des pièces d'*Abri de fortune*.

« Elle a commencé à suivre des cours de piano et de chant l'année passée. J'avais besoin de voix féminines sur certaines chansons pour certains refrains. En revenant d'un cours de chant, je lui ai demandé si elle était *down* », raconte le père qui a également commencé des leçons de piano durant la pandémie.

« J'étais *tanné* de dire que je n'étais pas un vrai musicien et de me sentir comme un imposteur », confie-t-il.

Le rappeur a enregistré la voix de sa fille dans l'intimité de leur foyer pour la mettre à l'aise.

« Elle était nerveuse, mais elle est bonne. Elle chante super juste. Elle a une belle texture, une voix un peu rauque », partage son père avec fierté.

Ces temps-ci, l'idole musicale de Sasha est Charlotte Cardin. Koriass remarque qu'elle démontre une sensibilité et une appréciation particulièrement pour les artistes qui écrivent eux-mêmes leur texte. Peut-être est-ce l'influence du rap et de son père, puisqu'on s'approprie très rarement des paroles qu'on n'a pas écrites soi-même dans cette culture musicale.

Koriass fait partie des artistes rap et hip hop qui ont participé à un concert avec l'Orchestre symphonique de Montréal, les 29, 30 et 31 mars. — LA PRESSE, DAVID BOILY

« C'est une question de franchise et d'authenticité qui est importante dans le rap », soutient Koriass.

D'un commun accord avec la mère de Sasha, le rappeur croit que le moment était venu pour une première collaboration père-fille. « Elle est rendue assez vieille pour me faire part de ses inconforts », observe-t-il. D'ailleurs, la jeune interprète n'a pas encore confirmé si elle monterait éventuellement sur scène avec son père.

DU DÉBUT À LA FIN

Sasha East-Dubois n'est pas la seule collaboratrice inédite sur ce projet. Koriass a partagé la direction artistique avec sa copine Valérie Bourget. « Elle fait de l'art visuel. Ça s'est vraiment fait naturellement, indique-t-il. Elle n'avait jamais travaillé là-dedans encore, mais j'avais confiance en elle et c'est super beau, le visuel! »

Le titre de son sixième album est également inspiré d'une œuvre de Valérie Bourget.

En plus de ces deux nouvelles collaboratrices, cet opus coréalisé par Marc Vincent et Philippe Brault rassemble plusieurs grands noms du rap, mais pas seulement. On peut y entendre les voix de Souldia, Sarahmée, Imposs, Jay Scøtt et Mike Clay sur une musique enrichie des talents de Ruffsound, Clément « Pops » Langlois-Légaré, Mocy, Realmind, High-Klassified et Jay Century.

Comme pour chacun de ses disques, Koriass conçoit *Abri de fortune (pour fin du monde)* comme un tout qu'on écoute du début à la fin. Plutôt homogène, le disque offre tout de même des nuances sonores.

« *Matusalem* avec Jay Scott, c'est très mélodique et hip-hop dans la forme. C'est quand même en accord avec *Disparaître* qui est super *dark* avec un *beat* très léché », mentionne le rappeur.

KORIASS
Abri de fortune (pour fin du monde)
RAP HIP-HOP FRANCO
Disques 7e Ciel

TOUT S'EST BIEN PASSÉ

LA QUESTION QUI TUE...

GENEVIÈVE BOUCHARD
Le Soleil

CRITIQUE

Parmi les questions qu'on ne voudrait jamais avoir à entendre, François Ozon en cite une grande avec *Tout s'est bien passé*. Dans ce 20e film du prolifique réalisateur français, un père demande à sa fille de l'aider à mourir... Et du même coup de s'arranger avec ses troubles et sa conscience. André Dussollier et Sophie Marceau incarnent ce dilemme présenté avec une étonnante légèreté.

Sophie Marceau, Géraldine Pailhas et André Dussollier incarnent une famille confrontée au dilemme du suicide assisté dans *Tout s'est bien passé*. — MK2 MILE-END

Inspiré du récit autobiographique d'Emmanuèle Bernheim, qu'Ozon a bien connue, *Tout s'est bien passé* s'ouvre alors que la vie d'un homme vieillissant s'écroule. Collectionneur d'art qui ne semble pas avoir souvent boudé son plaisir, André Bernheim (Dussollier) est terrassé par un accident cérébral vasculaire qui le laisse handicapé.

Dans un contexte où le suicide assisté est passible d'une peine de prison en France, celui qui ne semble jamais avoir mérité la palme du père de l'année décide d'en finir et demande à sa fille Emmanuèle (Marceau) d'organiser l'affaire.

Dans la mesure où elle accepte, ça implique un dernier voyage en Suisse, où une clinique pourra encadrer les derniers moments.

Pour la fille, l'entreprise vient aussi avec une foule d'émotions partagées avec sa sœur, mais qui seront à bien des égards pelletées à plus tard.

« Pas de pleureuses », dira à plus d'une reprise André Bernheim à ses enfants. La clé se trouve dans la retenue, et le duo d'actrices formé par Sophie Marceau et Géraldine Pailhas trouve le bon ton.

Transformé par un élaboré travail de maquillage, André Dussollier porte avec doigté ce personnage affaibli, qui se comporte souvent comme un monstre d'égoïsme. Avec un corps cloué à un lit ou un fauteuil roulant, presque tout se passe dans le regard et la voix chevrotante de l'acteur, qui captive par sa performance.

PORTRAIT COMPLEXE

Le portrait de famille esquissé à travers les derniers mois du père n'est pas simple : sa relation avec sa femme malade (Charlotte Rampling) de qui il s'est éloigné, avec un compagnon que ses enfants surnomment « grosse merde », avec lesdites filles (et même une petite-fille) envers qui il n'a pas toujours été tendre...

Jeune, Emmanuèle avait souhaité la mort de celui qu'une fois adulte, elle aurait préféré avoir comme ami que comme père. Un souhait de gamine infiniment plus complexe quand la question de l'aide à mourir arrive pour vrai. Surtout que M. Bernheim ne semble pas si diminué (mais qui sommes-nous pour juger ?) et prend du mieux à mesure que la date fixée approche.

On le comprend, l'heure est grave dans *Tout s'est bien passé*. François Ozon refuse toutefois de tomber dans le pathos avec ce film bercé par la musique de Brahms, qui saisit les moments d'humour et de légèreté où il peut. Un peu comme un fou rire à un moment inopportun.

Le père, qui a encore toute sa tête, n'est pas à une réplique mordante près. Les filles ne manquent pas de ventiler une certaine exaspération devant son sale caractère, mais aussi l'absurdité de certaines situations.

La quête pour réaliser une volonté criminalisée en France prend presque à un moment des allures de film policier. Les rebondissements ajoutent un côté enlevant au récit, mais laissent aussi une impression de passer un peu à côté du fond de la question.

Au générique

Cote : ★★★½

Genre : Drame

Réalisateur : François Ozon

Actrices : Sophie Marceau, André Dussillier et Géraldine Pailhas

Durée : 1 h 53

ENVIE DE SORTIR?

À voir, à faire cette semaine.

ARTS VISUELS

L'artiste d'origine coréenne **Yong Sook Kim-Lambert** présente l'exposition *Entre les terres/Between lands* chez Boréart jusqu'au 3 avril. Au travers de ses œuvres, oscillant subtilement entre le figuratif et l'abstraction, elle témoigne de sa quête identitaire. L'entrée est gratuite et la salle est ouverte du jeudi au dimanche, de 13h à 16h. Le centre culturel France-Arbour est situé au 279, rue Principale à Granby.

Jusqu'au 16 avril, il est possible d'admirer l'exposition d'**Ewa Scheer** au Musée Bruck de Cowansville.

MUSIQUE

Le 8 avril à 20h, **Lou-Adriane Cassidy** prend l'affiche à la Maison de la culture de Waterloo. Billets : reseau.ovation.ca

Projet du jeune auteur-compositeur-interprète et multi-instrumentiste montréalais Étienne Hamel, le groupe **Nicolet** monte sur la scène de la salle Alec et Gérard Pelletier de Sutton le 2 avril à 20h. Billets : lepointdevente.com

Le 2 avril à 20h, le Théâtre des Tournesols de Cowansville présente le spectacle ***Appetite For Democracy*** en hommage au groupe Guns and Roses**.** Billets : tournesols.tuxedobillet.com

Le spectacle que devait présenter **Patrice Michaud** à l'Auditorium Massey-Vanier de Cowansville le 2 avril à 20h est reporté à une date ultérieure, l'artiste ayant contracté la COVID.

HUMOUR

Christine Morency s'arrête au Théâtre des Tournesols de Cowansville le 8 avril à 20h. Billets : tournesols.tuxedobillet.com

François Bellefeuille présente son spectacle *Le plus fort au monde* le 8 avril à 20h au Palace de Granby . Billets : reseau.ovation.ca

CINÉMA

Le Bistro du Rucher, situé au 2616, route Nicholas Austin à Bolton-Est, ajoute à son offre la formule Ciné-Bistro, avec maïs soufflé gratuit et service de boissons et d'amuse-gueules. Le 30 avril à 20h, le pianiste **Roman Zavada** proposera son spectacle ***Ciné-Piano***, qui redonne vie en musique aux classiques du cinéma muet. Billets : rucherboltonnois.net/billetterie

Les Aventuriers voyageurs présentent le film *Italie du Nord - Au rythme de la dolce vita* au Cinéma Élysée de Granby le 3 avril à 15h30 et le mercredi 6 avril à 19h. Billets en vente au cinéma.

HORTICULTURE

C'EST L'ANNÉE DU JARDIN!

LARRY HODGSON
Collaboration spéciale

L'année 2022 sera une année marquante pour l'horticulture partout au Canada, car le pays au complet célébrera l'Année du jardin.

Sous le thème «Vivre la vie du jardin», on demande à tous les jardiniers du pays, qu'ils soient amateurs ou professionnels, de participer dans cet événement qui se poursuivra jusqu'au 30 décembre. Doivent aussi s'impliquer les sociétés d'horticulture, les jardins publics, les chroniqueurs horticoles, les éducateurs et tous ceux qui touchent, de près ou de loin, le jardinage dans leur travail ou leur passe-temps.

Le gouvernement du Canada a donné son appui au projet avec une déclaration unanime de la Chambre des communes le 23 mars dernier pour reconnaître l'Année du jardin 2022, et ce, dans le «but d'honorer le riche patrimoine du jardin du Canada et de célébrer notre culture contemporaine du jardin.» Elle souligne aussi le centenaire du secteur canadien de l'horticulture ornementale, marqué par le 100e anniversaire de l'Association canadienne des pépiniéristes et des paysagistes.

Ça prend bien le jardinage pour mettre tous les partis politiques d'accord sur un seul sujet!

DES JARDINS QU'IL VAUT LA PEINE DE PARTAGER

«La culture du jardin au Canada est en train de se transformer», déclare Michel Gauthier, directeur général du Conseil canadien du jardin.

«Notre paysage et notre météo permettent la création de jardins uniques au monde. Récemment, nous avons constaté une augmentation du nombre de Canadiennes et de Canadiens qui ravivent leur relation avec les plantes par le biais de jardins comestibles, de jardins d'intérieur, de jardins autochtones et plus encore.»

En effet, le Canada connaît une vague d'intérêt sans précédent pour le jardinage. Les restrictions COVID nous ont poussés à nous concentrer sur les activités autour de la maison et aux activités plus près de la nature, et c'est le jardinage qui a été le grand gagnant. D'après le sondage Nanos réalisé pour le Conseil canadien du jardin en février 2022, plus des trois quarts (86 %) des Canadiens veulent vivre dans une ville respectueuse des jardins qui appuie l'aménagement de jardins et le jardinage.

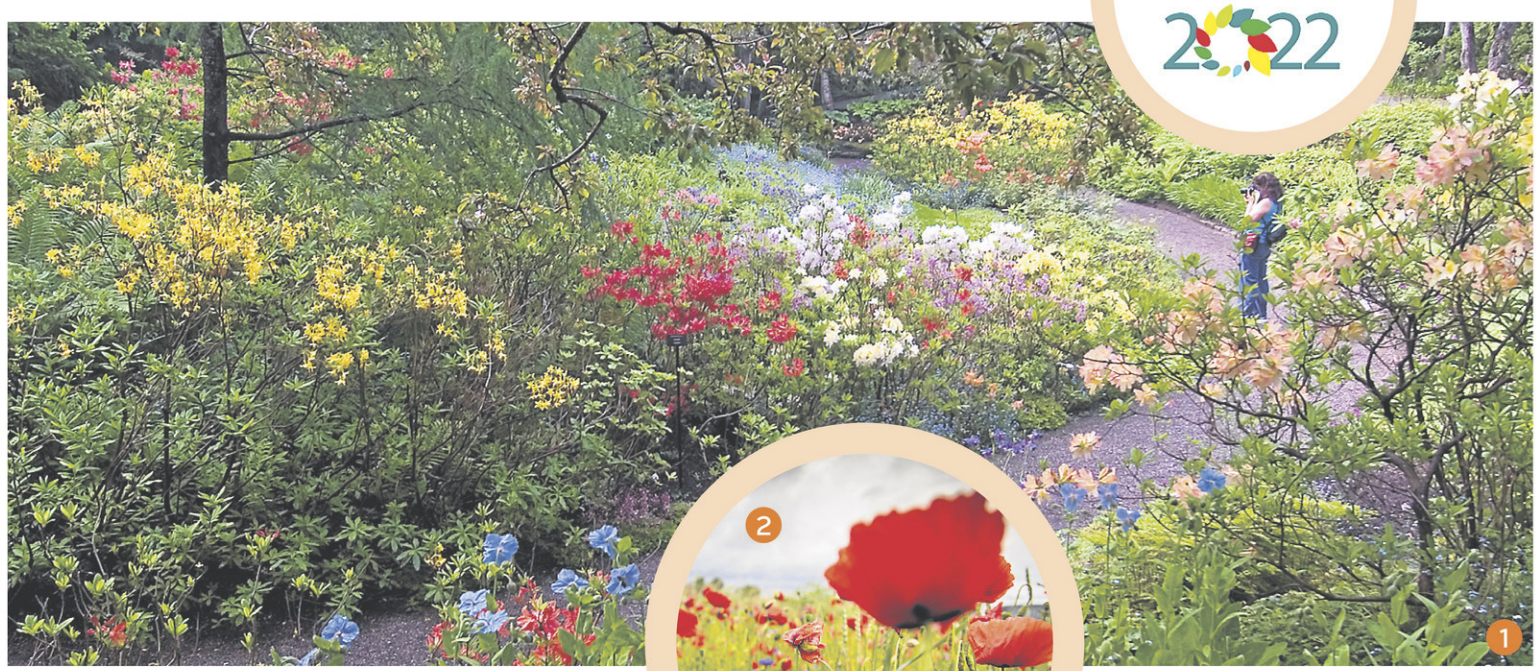
En 2022, plantez des fleurs rouges en l'honneur des travailleurs de première ligne et en souvenir des personnes qui ont perdu la vie pendant la pandémie.

«Nous avons reçu un soutien extraordinaire», déclare Alexander Reford, président du Conseil canadien du jardin et directeur des Jardins de Métis.

«Au cours des semaines et des mois à venir, les Canadiennes et les Canadiens auront l'occasion de célébrer notre culture unique du jardin. Nous les invitons premièrement à planter du rouge au jardin en l'honneur des travailleurs de première ligne, en souvenir des personnes qui ont perdu la vie pendant la pandémie, et afin de démontrer leur fierté pour le jardin canadien.»

L'ACTIVITÉ PROÉMINENTE AURA LIEU À QUÉBEC

La ville de Québec est bien placée pour profiter de cette activité pancanadienne, car c'est dans cette ville qu'aura lieu l'événement phare de toute l'année : les Mosaïcultures internationales de Québec, qui se tiendront au parc Bois-de-Coulonge du 24 juin au 10 octobre. Ils amèneront chez nous des touristes avides de beaux jardins de toutes les provinces et territoires ainsi que de l'étranger. Il faut que nos parcs, nos jardins publics et nos propres jardins soient prêts.



QUE POUVEZ-VOUS FAIRE?

Tout au long de l'Année du jardin 2022, il y aura de nombreuses façons de «Vivre la vie de jardin» et de faire une différence. Vous pouvez participer à une ou plusieurs activités de l'Année du jardin 2022, notamment :

- Visitez un et même plusieurs jardins publics cette année.
- Inscrivez votre jardin en tant que Jardin Célébration 2022.
- Célébrez les Journées du jardin du 11 au 19 juin et la Journée nationale du jardin le 18 juin 2022.
- Plantez du rouge et affichez votre fierté dans votre jardin.
- Célébrez les Héros du jardin de votre communauté.
- Célébrez votre Municipalité amie du jardin.
- Encouragez Un jardin pour chaque école.
- Découvrez encore plus d'expériences pendant l'Année du jardin.

DERRIÈRE LA SCÈNE

L'Année du jardin 2022 est organisée par le Conseil canadien du jardin avec l'appui de Québec Vert, l'association représentant les professionnels de l'horticulture du Québec, et de l'Association canadienne des pépiniéristes et des paysagistes, l'Association des architectes paysagistes du Canada, Garden Centres Canada, Collectivités en fleurs et Les Fleurons du Québec, et de ses commanditaires fondateurs : Scotts Canada, Premier Tech et Proven Winners.

Et moi? Je partage déjà ma joie de collaborer avec cet événement méritoire depuis plusieurs mois et ainsi ai été nommé ambassadeur de l'Année du jardin!

Info : visitez la page web de l'Année du jardin (**www.anneedujardin.ca**) ou suivez ses activités sur Facebook ou Instagram.

1 **Cette année, visitez un jardin ou deux, comme le Jardin de Métis avec son magnifique jardin des azalées.** — LOUISE TANGUAY, JARDIN DE MÉTIS

2 et 3 **L'année 2022 est dédiée à la célébration du jardinage au Canada.** — ISTOCK, ANNÉE DU JARDIN 2022 ET 123RF/MRM4

1 Le site de la chute Montmorency a été repensé par Daoust Lestage Lizotte Stecker. — MAXIME BROUILLET, INDEX-DESIGN

2 La couverture du *Guide 200 architectes et designers d'intérieur québécois*

GUIDE INDEX-DESIGN

LE MEILLEUR DE L'ARCHITECTURE ET DU DESIGN D'INTÉRIEUR

ISABELLE MORIN
La Presse

Qui est à la recherche de spécialistes pour concrétiser ses plans de rénovation ou de construction veut mettre la main sur ce répertoire de plus de 200 architectes et designers d'intérieur sélectionnés par Index-Design en fonction de la qualité de leurs réalisations.

Dans une facture à mi-chemin entre le magazine et le guide de référence, l'ouvrage présente des professionnels dont la réputation n'est plus à faire et de nouveaux acteurs à fort potentiel.

Le lecteur trouve aussi son compte dans l'éventail de visuel extrait des portfolios de différentes firmes : des photos qui sont autant d'inspirations.

Le contexte entourant ce 13e *Guide* est particulier, note Arnaud Granata, président d'Index-Design, dont la mission est de promouvoir les talents d'ici.

L'industrie a dû faire face à quantité de contraintes durant les deux dernières années, notamment en raison d'une demande accrue pour de nouveaux projets et des pénuries de main-d'œuvre et de matériaux, souligne-t-il.

DE NOUVEAUX DÉFIS

«On a pu constater la vitalité, la résilience et la grande créativité de ce milieu qui a continué à créer dans un contexte où la définition des espaces résidentiels et publics était appelée à être redéfinie, dit Arnaud Granata. La COVID-19 a remué nos façons de vivre et de travailler et a imposé, par le fait même, une petite révolution au sein de l'industrie.»

Plus d'une vingtaine de projets d'architecture, de design d'intérieur, de mobilier et d'aménagement paysager «parmi ce qui se fait de mieux au Québec» et qui a le potentiel d'obtenir une visibilité à l'international ont été mis de l'avant par Index-Design

La version papier du *Guide 200 architectes et designers d'intérieur québécois* est offerte dans différents points et sur le site d'Index-Design, où il pourra être téléchargé gratuitement dès le 14 avril.

PLOMBERIE CARIGNAN INC.
Vos drains sont-ils efficaces ?

Évitez les dégâts, faites-les inspecter dès maintenant.
CMMTQ
Travaux de plomberie
Inspection par caméra
Nettoyage et débouchage haute pression
Localisation de bris
Drain de fondation - Excavation
Jean-Yves Carignan
www.PlomberieCarignan.com
450 378-7473

LONGUES RANDONNÉES DU QUÉBEC

S'IMMERGER DANS

Des kilomètres et des kilomètres de marche, Frédérique Sauvée en a beaucoup au compteur. En Europe comme ici au Québec. Avec l'expérience cumulée au fil des ans, elle nous fait découvrir *Les longues randonnées du Québec : 25 parcours de deux jours et plus pour s'évader en toutes saisons*.

Après avoir quitté la France et s'être installée au Québec en 2009, la journaliste spécialisée en plein air et voyage a rapidement apprivoisé notre territoire, notamment avec le guide Ulysse *Randonnée pédestre au Québec* 2014. Elle collabore d'ailleurs à plusieurs titres du genre.

«Au fil de mes reportages, surtout via *Espaces*, j'ai commencé à faire de la randonnée sur un week-end ou trois jours. Je me suis dit : c'est autre chose! J'aimais vraiment cette plongée, cette immersion totale dans la nature sur plusieurs jours. Je me suis mise à faire des longues randonnées… Il y a eu la Chilkoot Trail (Yukon-Alaska), la North Coast Trail (sur l'île de Vancouver), le GR 20 dernièrement (en Corse). Après être allée un peu partout, je me suis dit : il y en a tellement ici aussi, au Québec. Je me suis davantage intéressée aux grandes randonnées mythiques, comme la Traversée de Charlevoix, le Sentier international des Appalaches (SIA), les Sentiers de l'Estrie, que j'ai faits en section (…) Ce qui m'a encore plus plu dans ce bouquin, c'est de découvrir des sentiers méconnus, de nouveaux sentiers.»

1

SUGGESTIONS ET CONSEILS

«J'ai apprivoisé le territoire et maintenant, je rentre dedans», image celle qui échafaude une kyrielle de plans.

Vous avez vu cette scène dans *Wild*, où l'actrice Reese Witherspoon s'écroule avec son trop lourd bagage à l'aube de son périple sur la Pacifique Crest Trail?

La rédactrice en chef du magazine *Vie en montagne* donne quelques trucs afin d'éviter les erreurs de débutant.

«Ça demande un peu plus de préparation, mais c'est un peu comme un voyage. Ça se prépare, tu en rêves des mois à l'avance. Pendant le voyage, c'est incroyable. En plus, tu ressens les bienfaits plusieurs jours après…»

Dans son guide, elle propose un éventail de possibilités : certaines plus contemplatives comme le Circuit de l'Abbaye des Cantons-de-l'Est ou des percées en secteur plus sauvage, comme la Traversée du Philosore de la Vallée Bras-du-Nord.

Elle a parcouru plusieurs des tronçons, certains en partie.

«Il y en a plein que j'aimerais faire en totalité, comme le sentier de la Matawinie. C'est infini, il y a trop de choses à explorer…»

D'autant plus qu'actuellement, Frédérique explore le vaste terrain de jeu qu'est la Colombie-Britannique. La jeune femme a décidé de vivre à fond la vie de nomade numérique, et elle a posé ses pénates à Vancouver, après avoir parcouru le Canada en voiture.

«J'avais déjà fait un tour du côté de Vancouver en 2013 et j'avais laissé une partie de mon cœur là-bas. Je m'étais juré que j'y retournerais, pas juste en vacances…»

Cette touche-à-tout, qui aime le kayak et le vélo, découvre aussi un tout autre contexte pour vivre la rando dans le royaume des grizzlys et même des cougars.

«Je me rends compte qu'au Québec, on est vraiment bien quand on randonne! On a un peu moins de contraintes. Il faut être préparés pour les animaux, c'est sûr, mais ici, c'est une question de survie.»

LE TERRITOIRE

Frédérique Sauvée, autrice de *Longues randonnées du Québec : 25 parcours de deux jours et plus pour s'évader en toutes saisons*.
— ANNE-MARIE COMTE

2

3

1
Le sentier Le Fjord est l'un des coups de cœur de Frédérique Sauvée. — FRÉDÉRIQUE SAUVÉE

2
Le circuit de l'Abbaye, dans les Cantons-de-l'Est, fait partie des suggestions de Frédérique Sauvée. — ARCHIVES, LA PRESSE, ROBERT SKINNER

3
On retrouve une des plus importantes densités d'orignaux dans le parc régional Massif du Sud, suggéré par l'auteure pour sa Grande boucle. — 123RF/TIMSTIRLING

QUELQUES CONSEILS

Marcher avec des bâtons

«L'utilisation des bâtons est très importante. Pour la rando sur plusieurs jours avec un sac à dos qui pèse facilement plus de 15 kilos, c'est très important pour l'équilibre, le poids, soulager le dos, pour descendre...»

Voyager léger

«C'est difficile : les débutants vont toujours surcharger leur sac. Je me souviens sur la Chilkoot Trail, j'étais avec une guide. Elle nous a fait étaler tout le contenu sur une bâche et elle nous a fait réduire de moitié le sac à dos. C'était dur de renoncer. Ça, c'est pas mal, de faire des randos avec des guides. Ça coûte plus cher, mais c'est riche en enseignement.»

DES PARCOURS COUPS DE CŒUR...

POUR LES PAYSAGES

«Le sentier Le Fjord. Et même, pour tout! Il est vraiment dans mon *top* 3. Pour les paysages, ça, c'est sûr : on randonne sur les crêtes du fjord tout le temps. Mais aussi pour les sites de camping et les refuges, les vues sont incroyables. L'arrivée à Tadoussac est magnifique... J'ai beaucoup aimé le sentier des Caps de Charlevoix. Pour les vues sur le fleuve... J'aime bien quand même tout ce qui a une vue sur l'eau. Ces deux-là sont vraiment géniaux.»

POUR LE DÉPAYSEMENT

«Les Sentiers entre Vents et Marées [aux Îles-de-la-Madeleine] sont vraiment chouettes. En plus, ils peuvent se faire à la journée ou par section.»

POUR LA DIFFICULTÉ

«J'aime beaucoup la Grande boucle du parc régional du Massif du Sud. C'est deux jours, c'est vraiment court, mais ça grimpe! Ça monte sur le mont Magloire et puis on termine par le mont Chocolat. Il y a du dénivelé, mais on a des super beaux points de vue. C'est quand même un parc qui, après tant d'années, n'est pas si connu. Je trouve que c'est une super belle initiation.»

EN HIVER

L'Escapade boréale dans le parc national d'Aiguebelle. «C'est la seule qui se fait uniquement en hiver. C'est à visiter quand même! La vie de refuge en hiver est très chouette. En plus, c'est super reculé. On ne peut pas être déçus.»

Les goûts de l'érable et de la bière font bon ménage. — 123RF

Les bières à l'érable

PHILIPPE WOUTERS
CHRONIQUE
philippe.wouters@lescoops.ca

C'est le temps de l'année où je vous propose des bières à l'érable disponibles au Québec. En voici cinq à découvrir.

SCOTCH ALE À L'ÉRABLE – RUISSEAU NOIR – 7,5%

Une base de bière sucrée et de l'érable, le mix parfait pour vous offrir une belle expérience. Pas trop amère (20 IBU), elle accompagne bien le repas typique de cabane à sucre, soit sur un accord de résonnance — avec le sucre d'érable —, soit sur un accord de contraste — avec les marinades.

MAPLEHURST – COATICOOOK – 5,5%

Chaque année, cette ambrée à l'érable est brassée par la microbrasserie de Coaticook. On ne tombe pas dans l'excès de sucre. Elle aussi n'est pas très houblonnée (20 IBU) et moins alcoolisée que la Scotch Ale du Ruisseau Noir.

TIRE-TOÉ UNE BUCHE – BRASSEURS DU MONDE – 9%

Vous cherchez une bière à l'érable riche en alcool, en sucre et à l'amertume modérée? Même si elle est sucrée, son houblonnage offre un équilibre qui permet de rendre le tout équilibré. À boire avec du jambon à l'érable ou, pourquoi pas, le faire cuire avec?

HEDLEYVILLE – LA SOUCHE – 9%

Rares sont les brasseries qui proposent une bière au sirop d'érable — directement de l'érablière de la brasserie. La Souche nous invite à découvrir cette Wee-Heavy assez riche et ronde qui plaira aux amateurs et amatrices de bières à l'érable sans compromis.

AMBRÉE À L'ÉRABLE – ÎLE D'ORLÉANS – 6%

Une autre bière à l'érable qui présente des notes subtiles de sucre d'érable sur des céréales pas trop caramélisées. Le corps n'est donc ni trop sucré ni trop amer (16 IBU). De quoi bien commencer le brunch à la cabane à sucre. Saviez-vous qu'il existe des cabanes à sucre «apportez votre bière»?

ÉQUINOXE DU PRINTEMPS – DIEU DU CIEL – 9,1%

Je vous en avais promis cinq, mais je ne peux m'empêcher de vous parler de cette grande dame des bières à l'érable. Toujours aussi élégante derrière son assise sucrée et alcoolisée et ses doses d'érable agréables à chaque gorgée. Vendue en 4-pack, elle se boit pendant toute la saison des sucres, avec un p'tit sucre à l'érable…

À boire pour le poisson d'avril!

MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

Nous avons tous dans notre esprit un souvenir vif de ce fameux cocktail rafraîchissant et bleu comme le ciel des Caraïbes : le Blue Lagoon. Qu'on y ait goûté dans un vieux bar tiki ou sur une plage du Sud, il est intéressant de savoir que le cocktail est apparu avant le film du même nom.

Selon toute vraisemblance, le Blue Lagoon — originalement composé de vodka, de curaçao bleu et de limonade — a été créé par le *bartender* Andy MacElhone (le fils du fameux Harry MacElhone) dans les années 1960 au Harry's New York Bar à Paris.

Dans sa forme originelle, il était mélangé au *shaker* et réalisé avec de la limonade très acide. C'est de loin la version que je préfère, car, dans sa forme contemporaine en barbotine, le cocktail perd beaucoup en étant trop froid et trop dilué. Sans mentionner la quantité exagérée de sucre que l'on doit ajouter à tous les cocktails «*frozen*», puisque le froid intense masque la perception du sucre.

Pour le poisson d'avril, j'ai eu envie de vous proposer une version moderne en y ajoutant une limonade maison faite d'aloès, de jus de citron et d'eau pétillante (donc beaucoup plus légère en sucre). Je me suis amusé à réaliser la recette en formule «punch», dans un bol qui rappelle un petit aquarium à poissons.

Santé!

Punch du lagon bleu

INGRÉDIENTS

- 1 1/2 tasse de vodka
- 1/3 tasse de curaçao bleu
- 1/2 tasse de boisson à l'aloès
- 1/2 tasse de jus de citron
- 1 1/2 tasse d'eau pétillante
- Basilic et bonbons bleus en forme de poisson (pour décorer)

PRÉPARATION

1 Dans un bol à punch, ajouter tous les ingrédients, sauf l'eau pétillante.
2 Remplir le bol de glace et remuer à l'aide d'une cuillère en bois.
3 Ajouter l'eau pétillante.
4 Décorer de feuilles de basilic et de bonbons-poissons.

monsieurcocktail.com

— ANNIE FERLAND

BOIRE AUTREMENT

PLANÈTE VINS

NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

Cette semaine, je vous propose de boire autrement en sortant de votre zone de confort pour mieux découvrir les secrets de la vigne, un des végétaux les plus anciens du monde.

— COLLABORATION SPÉCIALE NATALIE RICHARD

Ma chronique de cette semaine est inspirée par l'écrivaine Colette à qui les plaisirs du vin ont insufflé un beau texte sur la vigne, publié en 1932 et dont voici un court extrait.

«La vigne, le vin sont de grands mystères. Seule, dans le règne végétal, la vigne nous rend intelligible ce qu'est la véritable saveur de la terre. Quelle fidélité dans la traduction! Elle ressent, exprime par la grappe les secrets du sol.»

Qu'est-ce qui définit vraiment un vin, sinon son terroir? À moins qu'il ne soit générique et de fabrication de masse, le vin raconte l'histoire de la terre sur laquelle il a été élevé.

Il raconte aussi celle du vigneron attentif à produire la meilleure expression possible de ce que la nature a pu sublimer à la vigne.

Cette semaine, je vous propose donc de boire autrement en sortant de votre zone de confort pour mieux découvrir les secrets de la vigne, un des végétaux les plus anciens du monde.

ESSAYEZ UN VIN PRODUIT EN BIODYNAMIE

1 DOMAINE DE L'ÉCU MUSCADET SÈVRE ET MAINE SCHISTES 2020

19,95 $ • 13807102 • 12 % • 1,4 g/L • Biodynamie

J'ai été pendant longtemps saturée du Muscadet, au point d'éviter d'en déguster. Heureusement notre palais évolue et mon plus grand coup de cœur du moment est ce vin délicat et cristallin. Ses notes acidulées se déclinent sur une finale iodée qui donne l'eau à la bouche. À boire en apéro, avec des huîtres ou pour accompagner le crabe des neiges. Cette cuvée est issue de vignes qui prennent racine dans un terroir de schistes, les raisins sont vendangés à la main et vinifiés avec leurs levures indigènes, puis le vin est élevé sur lies en cuve de béton, le tout selon les principes de la biodynamie. Ⓑ

ESSAYEZ UN AUTRE CHARDONNAY

2 HAMILTON RUSSELL VINEYARDS CHARDONNAY WESTERN CAPE 2020

49,50 $ • 11662270 • 13 % • 1,9 g/L

Le chardonnay est le cépage le plus polyvalent qui soit et peut s'adapter à plusieurs types de sols et de climats, ce qui fait que son goût sera différent selon sa provenance et la façon dont il est vinifié. Voilà pourquoi on ne peut pas affirmer : «Je n'aime pas le chardonnay.» Il faut trouver le chardonnay qu'on aime. Pour plusieurs, c'est le Chablis, grâce à l'expression de *minéralité* incroyable du terroir kimméridgien qui compose les sols de la région. Celui-ci provient d'Afrique du Sud où il fait beaucoup plus chaud qu'en Bourgogne. Mais en dégustant ce vin parfaitement boisé, complexe et plein de vivacité, aux notes de lime et de poire, on comprend qu'il est issu d'un climat frais et océanique, celui de l'appellation Hemel-en-Aarde, qui se traduit littéralement par «paradis sur terre».

ESSAYEZ UN CÉPAGE PEU CONNU

3 EL ENEMIGO LOS PARAISOS MENDOZA 2016

22,20 $ • 14504701 • 13,5 % • 2,5 g/L

Le bonarda est un cépage natif d'Argentine qui donne des vins puissants et bien tanniques, aux notes de figue et de prune, souvent teintées de cardamome et même de graphite. Des vins parfaits pour accompagner les viandes grillées sur charbon de bois. Celui-ci est élaboré par le *top* vigneron argentin Alejandro Vigil à partir de vieilles vignes de 90 ans et offre une vinosité d'une souplesse et d'une finesse incroyable qui perdure en longueur.

ESSAYEZ UN VIN ROUGE DU QUÉBEC

4 VIGNOBLE RIVIÈRE DU CHÊNE PHÉNIX 2020

20,05 $ • 12445074 • 12,5 % • 4,6 g/L

Si vous hésitez encore, vous serez convaincu par le millésime 2020 du Phénix, vinifié à partir de frontenac rouge (36 %), pinot noir (32 %) et marquette (32 %), puis élevé 11 mois en barriques de chêne majoritairement françaises et en partie américaines. Le vin est généreux, juste assez boisé et très bien équilibré. Parfait pour accompagner nos mijotés du printemps et des fromages à pâte ferme comme Alfred le Fermier et le fromage Oka aux champignons.

ESSAYEZ UN NOUVEAU CABERNET SAUVIGNON

5 LOST PEAK CABERNET SAUVIGNON COLUMBIA VALLEY

19,95 $ • 14880045 • 14 % • 2,4 g/L

Une autre découverte coup de cœur, ce cabernet sauvignon de l'État de Washington est d'une *buvabilité* extraordinaire. À la fois soyeux et riche en fruits, sur une fraîcheur bien équilibrée par des notes torréfiées en finale. Un vin idéal pour vos premiers BBQ.

Ⓑ BIO

ÇA GOÛTE LE BOIS

LA FORÊT BAS-LAURENTIENNE ET SES TRÉSORS ÉPICÉS

PATRICIA RAINVILLE
Collaboration spéciale

Pour N'Rick Villeneuve, la forêt, c'est un garde-manger. Il y a à peine un an, l'homme de Mont-Carmel a lancé sa petite entreprise, Ça goûte le bois, qui propose des produits issus de la forêt bas-laurentienne. Portrait d'un jeune entrepreneur-cueilleur.

1

N'Rick Villeneuve est né à Québec, mais a grandi à Saint-Philippe-de-Néri, dans le Bas-Saint-Laurent. À l'âge adulte, il a quitté la région pour œuvrer dans le milieu hôtelier à Lévis. Mais l'homme de 38 ans caressait le projet de se lancer en affaires depuis plusieurs années.

«Ça goûte le bois, c'est vraiment le résultat de plusieurs années de passion, de formations et de projets qui n'ont pas abouti!», explique-t-il.

Après avoir travaillé dans le milieu hôtelier, il a décroché un diplôme d'études professionnelles en production horticole et a eu l'idée de revenir s'installer dans la région qui l'a vu grandir. Durant six ans, N'Rick Villeneuve a travaillé à la ZEC Chapais, où il a accompli différents postes, qui l'ont fait tomber sous le charme de la forêt du Bas-du-Fleuve, mais surtout de la richesse qu'elle offre.

«J'ai pensé m'acheter une ferme, mais ça n'a pas fonctionné. C'est en travaillant à la ZEC que je me suis rendu compte que la forêt regorgeait de trésors. Lorsqu'on pense forêt publique, on pense à l'industrie forestière ou à la chasse. Mais c'est tellement plus que ça», explique celui qui a commencé à s'intéresser au mélèze et à son goût en bouche.

«C'est vraiment le mélèze qui m'a montré qu'on pouvait se servir des produits de la forêt pour la cuisine. J'utilisais les aiguilles de mélèze dans mes recettes et c'est à partir de ça que j'ai commencé à travailler sur mon projet d'entreprise», explique-t-il.

«Le sirop de sapin est encore assez méconnu, surtout des gens de ma génération et des plus jeunes. Pourtant, on peut faire une foule de recettes avec ce sirop, au même titre que le sirop d'érable ou le miel. Certains pensent à tort que c'est du sirop pour la toux, mais pas du tout!»

— N'Rick Villeneuve, fondateur de Ça goûte le bois

Il a donc monté son plan d'affaires et s'est lancé en février 2021, seul, avec un autre emploi à temps complet et en pleine pandémie.

SUCCÈS INSTANTANÉ POUR LE SIROP DE SAPIN

C'est véritablement son sirop de sapin baumier qui a mis la petite entreprise sur la *mappe* bas-laurentienne.

«Le sirop de sapin est encore assez méconnu, surtout des gens de ma génération et des plus jeunes. Pourtant, on peut faire une foule de recettes avec ce sirop, au même titre que le sirop d'érable ou le miel. Certains pensent à tort que c'est du sirop pour la toux, mais pas du tout!», affirme-t-il en riant.

Si on utilise le sirop de sapin comme on peut utiliser le sirop d'érable, sa production n'est pas du tout la même.

«Je ne dévoilerai pas mes secrets, mais c'est une recette infusée, à partir des aiguilles de sapin et de sucre bio. J'ai passé beaucoup de temps à trouver la bonne recette, et j'en suis bien fier. Nous ne sommes pas beaucoup au Québec à produire du sirop de sapin. Selon mes recherches, nous serions plus ou moins quatre dans la province», note N'Rick Villeneuve.

Succulent sur les desserts ou en vinaigrette, par exemple, le sirop de sapin baumier se marie autant au sucré qu'au salé.

Pour l'instant, Ça goûte le bois offre une gamme de sept produits. Outre le sirop de sapin, on retrouve les aiguilles d'épinette séchées, les aiguilles de mélèze, le thé du Labrador, le poivre des dunes, de la bruschetta de cœur de quenouille et une crème brûlée au peuplier baumier.

2

N'Rick Villeneuve concocte le tout à partir de produits cueillis à même la forêt publique et encourage les producteurs de la région et des environs lorsqu'il a besoin d'autres ingrédients.

Par exemple, sa bruschetta de cœurs de quenouille est cuisinée avec l'huile de tournesol de Saint-Jean-Port-Joli.

USER D'IMAGINATION

Mais que fait-on avec les aiguilles d'épinettes, de mélèzes ou le poivre de dunes?

«L'aiguille d'épinette remplace très bien le romarin, par exemple. Pour ce qui est des aiguilles de mélèze, j'aime beaucoup en mettre dans les omelettes, dans les salades, ou même dans les sandwichs. Le poivre des dunes s'utilise comme le poivre régulier», explique celui qui donne des conseils comme utiliser ses produits via sa page Facebook.

4

Bien qu'il s'agisse d'une très jeune entreprise, Ça goûte le bois s'est fait connaître rapidement grâce à la présence de son propriétaire dans les marchés publics du Kamouraska, notamment. «Les commerces d'ici m'ont approché pour vendre mes produits, mais pour l'instant, je n'ai pas encore les autorisations nécessaires, mais ça s'en vient. Je ne pensais pas avoir de la demande aussi rapidement!» souligne M. Villeneuve, qui se fait un devoir d'expliquer ses produits à ses clients.

Pour l'instant, les produits de Ça goûte le bois sont disponibles sur rendez-vous, via la page Facebook de la petite entreprise. Membre de la Caravane de producteurs du Kamouraska, N'Rick Villeneuve se promènera également un peu partout dans la région prochainement. Il sera également présent dans les marchés publics estivaux.

D'ici là, sa boutique en ligne devrait être lancée au printemps.

CUISINER LA FORÊT

«Je suis à la merci de ce que la nature a à m'offrir».

N'Rick Villeneuve cueille à longueur d'année. Chaque période de l'année est propice à la découverte, que ce soit pour le cœur de quenouille, l'aiguille d'épinette ou celle de sapin, ou bien le poivre des dunes. Ses repères sont à Mont-Carmel et la cueillette représente pour lui un moment de détente et lui permet de mettre le nez dehors, été comme hiver.

Le jeune entrepreneur travaille présentement sur de nouveaux produits, qu'il espère offrir durant la période estivale. Sa bruschetta de cœur de quenouille aura d'ailleurs une nouvelle version, elle qui avait suscité un engouement-surprise.

«C'est beaucoup d'essais et d'erreurs. J'ai cuisiné des produits qui n'ont rien donné et d'autres qui ont été une belle surprise. La cuisine, c'est vraiment de la chimie. Parfois ça fonctionne, d'autres fois non. Pour l'instant, je suis en période de tests pour de nouveaux produits alors je vais garder un peu de suspense!», souligne-t-il. **PATRICIA RAINVILLE, LE QUOTIDIEN**

3

5

1 N'Rick Villeneuve a lancé sa petite entreprise Ça goûte le bois en février 2021. — PHOTOS COLLABORATION SPÉCIALE PATRICIA RAINVILLE

2 Le sirop de sapin a connu un vif succès dès sa sortie.

3 Les aiguilles d'épinette et de mélèze s'utilisent comme des épices.

4 La cueillette se fait été comme hiver.

5 La gamme de Ça goûte le bois propose pour l'instant sept produits.

MARIE-ÉLAINE THIBERT
Notre histoire
UN NOUVEL ALBUM DE CHANSONS RYTHMÉES ET PORTEUSES D'ESPOIR
OFFERT DANS LES FORMATS SUIVANTS : COFFRET CD DELUXE – VINYLE – TÉLÉCHARGEMENT NUMÉRIQUE
Exclusivement sur le site MARIEELAINETHIBERT.COM
GSI MUSIQUE
musicaction
Canada
SODEC Québec
Québec
GSI DISTRIBUTION
OZiKO

0091358